

THÉÂTRE D'OMBRES...

La pauvreté du Peuple est le rempart de la monarchie.
(Thomas Moore 1478/1585)

Le Phénomène n'est pas nouveau: la vie politique est un théâtre d'ombres destiné à tromper (donc à mépriser!) le bon Peuple en lui faisant prendre des vessies pour des lanternes.

Par exemple, il est de bon ton chez les hommes de pouvoir, où qu'ils se trouvent, d'affirmer le plus sérieusement du monde que la cause du chômage serait due à une insuffisance de «*formation*».

Ce qui, entre autres, permet de faire financer par l'Assurance chômage, des «*formations*» dont, autrefois, le coût était assumé par les entreprises elles-mêmes.

Mieux encore, et dans la foulée, il devient nécessaire de culpabiliser les «*sans emploi*» en affirmant que ce n'est pas le chômage qui crée les chômeurs mais, le chômeur lui-même, qui cesse du même coup d'être une victime susceptible d'être indemnisée mais «*l'acteur*» de sa propre déchéance.

De même, le mot citoyen cesse de plus en plus d'être un substantif pour devenir un adjectif appliqué à n'importe quoi: «*l'entreprise citoyenne*», «*l'écologie citoyenne*», «*une démarche citoyenne*»... j'en passe et des meilleurs.

Mais cela permet par exemple de gloser sur les «*droits de l'homme*» en oubliant que la révolution française avait proclamé la déclaration des droits de l'homme ET DU CITOYEN avec, comme corollaire, «*l'égalité des droits*» à laquelle, il est vrai, des petits malins ont opposé le «*droit à la différence*».

«*Construction européenne*» oblige, le mouvement syndical n'échappe pas à la contagion et la «*guerre des Jean-Claude*» pour la succession de Marc Blondel au secrétariat de la C.G.T.F.O., relève, elle aussi, du théâtre d'ombres.

Certes, il serait faux de mettre sur le même plan les deux hommes dont la presse et la démarche politique présentent certaines différences qu'il conviendrait d'analyser sérieusement.

Cela étant, affirmer que Jean-Claude Mallet serait devenu, contrairement à son concurrent, un disciple de Michel Huc, représentant officiel de la hiérarchie catholique dans la C.G.T.F.O., est une pure mystification.

C'est, entre autres, oublier que c'est bien le *Bureau Confédéral* et l'actuel *Secrétaire Général* qui ont désigné d'éminents représentants de l'A.C.O. (*Action Catholique Ouvrière*) pour représenter la C.G.T.F.O. au récent congrès de la C.E.S.

A ce propos, la circulaire de Michel HUC (que nous publions en page 2) aux membres de la *Commission Administrative* de sa Fédération, d'une certaine manière, remet les choses au point.

Décidément, Pelloutier avait raison: «*Ce qui manque le plus à l'ouvrier, c'est la science de son malheur*»!

Alexandre HÉBERT.

ENTÊTE DE LA FÉDÉRATION F.O. DES MÉTAUX

Aux membres de la C.A. Fédérale,

PARIS, le 30 septembre 2003,

Cher(e)s Camarades,

Vous trouverez, ci-joint, deux articles parus sur «L'Anarcho syndicaliste» de ce mois-ci. Il n'est pas habituel que nous fassions parvenir la prose que nous recevons, sauf que ces articles mettent en cause les métallurgistes, plus particulièrement notre ami Jean-Marc BILQUEZ qui, d'après ce papier, aurait été «apparemment coopté au Bureau Confédéral».

Vous savez tous que Jean-Marc a été élu au dernier congrès à Marseille. Pour l'histoire, avec un nombre de voix comparable à celui de Jean-Claude MAILLY aujourd'hui candidat..., puisque c'était les deux entrants au Bureau Confédéral.

Je vous indique par ailleurs, que le discours de Jean-Marc avait reçu l'aval de la délégation FO présente au congrès de la CES, donc des quatre confédéraux qui y participaient, mais également de votre serviteur, présent. C'était donc le discours de la Confédération. En effet, produire du droit c'est du rôle des conventions collectives. De plus, les différentes interventions au congrès de la CES ont fait l'objet d'une circulaire confédérale qui n'a été contestée ni à la CE confédérale, ni au CCN.

Par ailleurs, il y a un papier de Jo SALAMERO qui met en cause également la Fédération et la position de celle-ci, exprimée par le Secrétaire Général, qui était celle que nous avons adoptée à l'occasion des différentes Commissions Administratives Fédérales.

Nous connaissons bien, à la Fédération, Jo SALAMERO puisqu'il a été membre de la C.A. Fédérale. Ces deux papiers ne sont pas innocents à la veille d'une échéance lourde pour notre organisation, qui est celle de la succession de Marc BLONDEL.

Mais vous remarquerez comme moi que ces articles, au-delà de la polémique, relève d'un discours politique qui nous est étranger.

Vous trouverez également quelques documents, ainsi que le dernier compte-rendu de la C.A. Fédérale. Avec mes amitiés.

Michel HUC, Secrétaire Général.

L'UNICITÉ SYNDICALE

La marche à l'unicité syndicale vient de franchir une nouvelle étape.

L'appel commun du 6 janvier 2003 co-signé par cinq organisations syndicales, soi-disant pour défendre nos retraites, en réalité pour encadrer et dévoyer la colère des travailleurs vient d'être complétée par la publication d'une «lettre ouverte au Ministre de la Fonction Publique».

Le premier manifeste était signé par la C.G.T.F.O., la C.G.T., la C.F.D.T., la C.F.T.C. et la C.G.C. Il a conduit à la démobilitation des travailleurs et, grâce à la «trahison» de la C.F.D.T. et de la C.G.C.! au sacage de notre régime de retraites.

La supplique des organisations syndicales de la Fonction Publique à Jean-Paul Delevoye compte deux signataires de plus, en l'occurrence l'UNSA et la FSU.

Ainsi, se met progressivement en place une des exigences du Saint-Empire Romain Germanique: le «syndicalisme rassemblé», servile subsidiaire de la gauche...de la droite unie!

Mais le texte qui ne peut pas avoir été concocté sans l'aval des «appareils» qui contrôlent les organisations syndicales mérite une analyse sérieuse.

Après avoir constaté que: «au total les pertes de pouvoir d'achat des Agents de la Fonction Publique, actifs et retraités, ont atteint un niveau très important», les signataires affirment :

« une telle situation ne peut perdurer:

- C'est la question du pouvoir d'achat de chacun qui est posée avec force par les personnels. C'est l'attractivité de toute la Fonction Publique, qui, en période de profond renouvellement générationnel, est en cause, comme le souligne la baisse du nombre de candidats à différents concours. C'est aussi le risque de voir partir de nombreux personnels vers le secteur privé».

On remarquera que la question du «*Pouvoir d'achat*» est «*posée avec force par les personnels*».

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites! D'autant qu'on s'empresse d'ajouter:

«*C'est enfin le dialogue social, au cas présent sur les salaires, mais aussi sur de très nombreuses questions, qui est vidé de tout contenu*».

Et la missive à Delevoye se conclut par une affirmation de principe:

«Le débat que vous avez lancé publiquement sur la rémunération au mérite ne nous fera pas dévier de l'objectif central qui doit être de répondre de manière urgente au maintien et à la progression du pouvoir d'achat des personnels. Telle est notre exigence prioritaire».

On prend les mêmes et on recommence!

Résumons:

1- Par un mot, bien entendu, sur les diktats de Bruxelles et sur les menaces qui pèsent sur la Fonction Publique elle-même, si ce n'est une vague allusion à «*la période du profond renouvellement générationnel*» (sic);

2- Acceptation de substituer à la négociation le «*dialogue social*» sur tout et n'importe quoi;

3- Acceptation du «*dialogue*» sur le salaire au mérite.

On comprend que des organisations «*syndicales*» réactionnaires du type C.F.D.T., C.F.T.C. ou C.G.C. (pour ne citer que celles-là) se soient empressées de co-signer ce texte.

Reste à savoir ce qu'en penseront les fonctionnaires eux-mêmes.

Enfin, un dernier mot: il semblerait que pour certains militants qui se veulent purs et durs (et réalistes!) toute critique à l'égard des stratégies et tactiques mises en œuvre par les «*forces syndicales*» de l'ordre relèverait de «*l'idéologie*» et devrait être condamnée, voire ridiculisée.

Mieux vaudrait, pour eux et leurs organisations, qu'ils fassent preuve d'un peu plus de retenue.

A bon entendeur salut!

A.H.

NOTES DE LECTURE...

POURQUOI JE SUIS CHIENNE DE GARDE par Isabelle ALONSO (1)

Ne traitez pas cet homme de con. Il n'en a ni l'agrément ni la profondeur. (Paul Léautaud)

Il y a des veuves abusives et des orphelins féroces. (Albert Camus: La Chute)

Comment j'avais m'la faire l'Alonso, à la pépère ou à la méchante? J'sais pas par quel bout la prendre. Faut dire qu'à la dernière fois que j'ai vue à la télé, elle s'est offert un benet islamiste à la hussarde, du beau boulot ! L'aut'minable restait coi à marmonner en tripotant son chapelet.

95% d'acceptable

J'avais vous avouer que quand j'suis tombé sur son bouquin chez ma libraire préférée, j'ai emporté avec l'intention de l'assassiner. J'l'avais déjà fait y a trois ans (2) et j'ne peux qu'répéter c'que j'avais écrit sur la distinction entre la dignité des femmes et la dignité des hommes:

«*Féministe de toujours, partisan de l'égalité, je refuse cette distinction sexiste entre les dignités, dont l'origine est peut-être à trouver dans le charlatanisme psy ou/et dans l'idéologie qui veut nous faire prendre*

(1) Isabelle ALONSO, *Pourquoi je suis Chienne de garde*, Robert Laffont, Paris 2001, 15 euros.

(2) *L'anarcho-syndicaliste* n°54 sept. 1999: «*Ces chiennes de garde ...*»

pour des propriétés intrinsèques du sexe féminin des comportements acquis sous la pression de la condition qu'on lui a faite pendant des millénaires, comportements transmis par l'éducation».

Je persiste et signe. Pourtant, pour à peu près 95% d'ce qu'elle dénonce, j'suis d'accord. Elle balance de bonne formules, par exemple: «...balader son QI dans son calbar». Ce faux derche de Dechavanne qui n'veut pas démordre que «*tout le monde a une prostate*» (3), c'est l'autocaricature du macho ignare. Le beauf de dieu Tonton qui verse sa larme sur les «*qualités*» des bordels d'Alger du temps de la colonisation (4), c'est la bêtise crasse de la majorité des Pieds Noirs et Navarro n'y échappe pas. Le grossier chroniqueur médical de *France 2* qui bave sur la gynécologie médicale, encore un qui a trouvé ses diplômes dans une pochette surprise (5). Et Kouchner avait rigolé des «*2.000.000 de connes*»... dont j'fais partie puisque j'ai signé la pétition.

Oui, malgré les progrès indéniables, il y a encore pas mal à faire pour que, dans notre société, les femmes soient vraiment traitées en égales des hommes, mais c'est quand même vrai qu'c'est pire ailleurs. Ma compagne marocaine, quand elle est arrivée à Paris il y a une dizaine d'années, n'a pas mis longtemps à voir la différence entre le «*statut*» de la femme ici et au sud de la Méditerranée. Il faut que j'insiste de temps en temps pour lui faire remarquer qu'il y a encore à faire. Heureusement, ses filles qui ont grandi ici n'ont pas ce complexe et sont prêtes à se battre pour mieux.

5% très mauvais

En fait, où ça dérape avec Alonso, c'est pour les 5%. Madame Laure Adler s'est faite épinglée par les copains F.O. de l'audiovisuel. Ils ont eu raison et Blondel a eu raison de les soutenir. La fameuse formule «*prendre ses talons aiguille dans la grille des programmes*», c'est élégant, j'aurais été heureux de l'avoir trouvée. Et je ne vois pas en quoi c'est sexiste, anti-femme: les travelos aussi portent des talons aiguille! Madame Laure Adler fait partie de ces gens de l'audiovisuel bouffis de suffisance qui, lorsqu'ils interviewent quelqu'un, coupent la malheureuse ou le malheureux au bout de trente secondes. Madame Laure Adler est professionnellement une mufla, et, en plus, c'est un chef, c'est normal qu'elle écope de quelques ecchymoses.

Et Blondel, il en remet avec Nicole Notat, mais l'Alonso, tétanisée par sa parano, ne se rend même pas compte que la remarque sur «*les plus grosses couilles*» de taureaux (6) est aussi valable pour un homme... parce qu'Alonso résonne, comme un tambour, en hétéro-flic. De toute manière la «*tsarine*» et tous ses semblables femmes ou hommes de l'appareil CFDT sont des ennemis à combattre parce que porteurs de la doctrine sociale de l'Église. Barre l'a reconnu: «*la politique c'est sale*». Si, pour déstabiliser Notat ou Chérèque, il faut des arguments sexistes, alors que je les déteste en général, dans ce cas particulier, je suis prêt à les utiliser parce qu'ils ont un intérêt politique. A bas la calotte!

J'me souviens d'une négociation dans la boîte où je sévissais, justement sur l'égalité et sur la répression du harcèlement sexuel. Un de nos copains a fait remarquer que si, dans environ neuf cas sur dix, ce harcèlement a lieu de l'homme vers la femme, dans des cas plus rares c'est le contraire et il a raconté: «*quand j'étais arpette électricien j'ai travaillé dans une usine où il n'y avait pratiquement que des femmes. La main aux couilles j'ai connu... (provocateur, le pote marque un temps d'arrêt)... mais comme j'étais timide, j'ai pas osé en profiter*». J'ai encore en mémoire les gueules outragées des représentants(es) de la CFDT!!!

Dans cette même boîte, il y avait une prime qu'on appelait la «*prime de cul*» parce qu'elle allait principalement à la secrétaire qui s'envoyait en l'air avec le patron. Comme certaines femmes avaient pu grimper dans la hiérarchie et devenir chef de service ou de département (aujourd'hui, il y a même des patronnes de direction), la fameuse prime est toujours «*prime de cul*», mais c'est aussi le cul du petit copain de la patronne qui est technicien quelque part... Je suis pour l'égalité, d'abord pour la justice, mais aussi pour qu'on puisse observer que, placées dans les mêmes conditions de pouvoir, les femmes se comportent comme les hommes. Ils et elles me font rigoler celles et ceux qui prétendent que plus il y aura de femmes qui feront de la politique, plus elles pourront changer la politique. Tu parles! Elles changeront rien à la politique, c'est la politique qui les changera...s'il y a quelque chose à changer.

(3) Op.cit. p.20. (4) Ibid. p.36. (5) Ibid. p.47. (6) Ibid. p.89

(7) Comme elles font toutes.

Des silences complices

Et puis, la donneuse de leçon, dans l'émission de Ruquier sur *Europe 1* dont elle fait partie, quand un immonde probablement écolo-facho s'en est bassement pris à Roselyne (qui est aussi de la secte des chiennes de garde - nobody is perfect), elle s'est écrasée au lieu de monter au créneau. Antisexiste à condition de pas mettre en cause le casse-croûte, l'Alonso, Roselyne s'est contentée de déclarer en substance qu'être insultée par un con ça la «*bouste*», alors qu'Alonso dans cette affaire, elle s'est conduite - pas comme une salope, car c'est connoté sexiste - mais comme une salade qui est le vrai féminin de salaud.

Autre silence troublant de l'Alonso: on aurait aimé l'entendre remettre à leur place ces mères d'adolescents soutenant leurs fils alors qu'ils venaient d'être condamnés pour avoir participé à une «*tourmente*» (délicieux euphémisme évitant d'utiliser l'expression «*viols collectifs*»). La victime étant évidemment une salope consentante. Pourquoi ce silence? Parce qu'il s'agit de femmes immigrées? et alors? Ce silence n'est que de la complicité et du racisme.

Alonso fait beaucoup dans l'angélisme. Elle est toutefois pas allée jusqu'à démolir Mozart à cause de son machisme en général et de *Così fan tutte* (7) en particulier. Après tout on pourrait très bien brûler tous les livres d'André Gide parce qu'à certains moments de sa vie, il a été pédophile et l'a écrit dans son journal. Non. Alonso se contente de revendiquer contre le sexisme, une nouvelle loi stalino-maccarthyste. Beurk!

Elle et ses potes feraient mieux de choisir quelques machos bien typés et de leur appliquer la méthode du professeur Goudron et du docteur Plume, ce serait plus marrant et probablement plus efficace. Elles seraient aussi bien inspirées en n'oubliant pas que le sexe ne définit pas une classe sociale.

Marc PRÉVÔTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»
19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé
Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.
Verser à: Mme PESTEL-HEBERT - CCP 515-14 C Nantes
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste
Directeur de publication: Alexandre HÉBERT
